

## L'ARMÉE OTTOMANE

La conduite de l'armée ottomane, dans la dernière guerre contre la Russie, fut une véritable révélation pour beaucoup de monde qui, jusqu'alors, ne s'était représenté les soldats turcs qu'en babouches et fumant de l'opium. Au lieu de cela, on apprit, par la défense de Plevna et autres faits d'armes, que l'armée turque en elle-même en valait bien une autre, et tout le monde, amis comme ennemis, rendait justice à ces vaillants soldats. Malheureusement, la misère a eu raison de la discipline et de la bravoure, et voici le triste tableau que la *Correspondance politique* fait de l'armée turque actuelle :

Les soldats ne considèrent plus la mendicité comme une honte. En plein jour, on voit à Constantinople, à tous les coins de rue, des soldats adossés au mur et tendant la main aux passants pour demander l'aumône. Ils se contentent de tout ce qu'on leur donne. Mais, pendant la nuit, il n'en est pas de même. S'ils rencontrent quelqu'un de convenablement mis, ils demandent quelques piastres "pour du tabac ;" si c'est un campagnard, ils se jettent sur lui et le dévalisent complètement. Comme depuis quarante mois les soldats ne reçoivent plus de solde, ils ont pris la mauvaise habitude de vendre leurs armes.

Le commandant militaire a donné les ordres les plus sévères pour remédier à cet abus, et les journaux viennent de publier un écrit menaçant des peines les plus sévères les personnes qui achèteraient des armes ou des effets d'équipement militaire.

## L'UNIFORME DU PRINCE IMPÉRIAL

—Le colonel Villiers a trouvé l'uniforme du prince impérial, ou du moins un agent envoyé par lui est parvenu à le trouver. Klaas—tel est le nom de cet agent—avait été spécialement choisi et instruit par le colonel pour remplir cette tâche assez difficile. C'est un partisan de Mameze ; il n'a qu'un œil, mais il voit de cet œil plus loin que la plupart des gens avec leurs deux yeux. Elevé dans une famille de Boers, il parle le hollandais couramment. Klaas s'est rendu aux environs du kraal où le prince a été tué, et là il a découvert, après de patientes recherches, que Xabango—l'homme qui avait tué le prince—avait péri à Ulundi, il faisait partie du régiment de Bonambi.

Klaas a eu de la peine à retrouver les parents de Xabango, qui possédaient l'uniforme du prince ; mais par divers moyens il a réussi à recueillir les différentes parties de l'uniforme dans des kraals. Il a rapporté une jaquette de pa-trouille, un pantalon, un gilet en cuir, une chemise, une ceinture, un revolver, une cartouchière contenant vingt-et-une cartouches et un petit sac avec quelques pièces de monnaie. Tous les vêtements, à l'exception du pantalon, étaient percés par devant par de nombreux trous faits par des sagaies. Le revolver est brisé en morceaux. Il paraît que le prince a d'abord été blessé par une sagaie lancée à une distance d'environ dix verges. Il a déchargé son revolver sur ses ennemis qui l'ont entouré trop vite pour qu'il lui fût possible de recharger son arme. Il l'a jeté à la tête de son plus proche assaillant et il a tiré l'épée pour se défendre.

La montre du prince, montre que l'on pourrait appeler historique, n'a pas encore été retrouvée. Les Zoulous nient l'avoir jamais vue. Ils ont aussi rendu les armes et les ceinturons des soldats tués avec le prince. Il ne peut y avoir de doute quant à l'identité de l'uniforme, sauf pour la chemise, qui appartenait, croit-on, à une des personnes de l'escorte. Klaas a interrogé un des hommes qui ont attaqué le prince ; il lui a paru extraordinaire que quelques-uns des blancs aient pu s'échapper.

Les Zoulous les ont vus s'approcher longtemps avant leur entrée dans le kraal. Avant qu'ils aient eu le temps de monter en selle, le prince et son escorte ont été entourés des deux côtés, et le péril est devenu extrême lorsque le Basuto a découvert les Zoulous dans les hautes herbes ; sans cette dernière circonstance, personne n'aurait échappé à un massacre. Le Zoulou a raconté que le cheval du prince s'est cabré et s'est emporté au moment où le prince essayait de monter en selle.

## TERRIBLE EXPLOSION

Une explosion a eu lieu la semaine dernière dans la houillère de Lycett, à Hancley, près de Newcastle sur la Tyne, et un grand nombre de mineurs ont été tués. Aussitôt que cette nouvelle s'est répandue dans le voisinage, les épouses et les enfants des ouvriers qui travaillaient dans cette mine sont accourues sur les lieux en poussant des cris déchirants.

Des mineurs d'expérience croient que ceux qui étaient à une certaine distance de l'endroit où l'explosion s'est produite dans l'intérieur de la mine, ont peut-être échappé à la mort.

On attribue cet accident à la négligence des propriétaires de la mine qui n'était pas suffisamment aérée.

Les dernières nouvelles reçues touchant l'explosion disent qu'il y avait soixante-dix personnes dans la houillère au moment de l'accident. On a déjà retiré vingt cadavres du puits de la mine. Les quelques personnes qui ont été retirées vivantes ne pourront survivre à leurs blessures.

Depuis l'accident, il s'échappe presque continuellement un jet de flammes du puits de la mine, ce qui empêche les gens d'en retirer les cadavres des autres victimes de l'explosion.

Une seconde dépêche dit que soixante-dix personnes ont péri. On redoute une autre explosion.

## UN CHEF-D'ŒUVRE DE MÉCANIQUE

Le *Times* annonce que dans la ville de Détroit, dans le Michigan, on a exposé une horloge qui l'emporte en complication et en intérêt sur la fameuse horloge de Strasbourg.

Elle a 18 pieds de haut et elle est enfermée dans une caisse de noyer noir soigneusement sculpté et orné. Le personnage qui domine au sommet représente la Liberté au-dessus d'un dais qui abrite la tête de Washington, assis sur un dôme de marbre. Le dais est supporté par des colonnes de chaque côté. Aux quatre coins de l'horloge, au-dessous et dans les niches, sont quatre statues représentant l'Enfance, la Jeunesse, l'Âge mûr et la Vieillesse, tenant chacune une cloche d'une main et un marteau de l'autre. Les niches sont portées par des anges tenant des torches allumées, et au centre est placée la figure du Temps.

Au quart-d'heure, l'enfant frappe sur sa clochette ; aux demies, le jeune homme tape sur son instrument dont le son est plus énergique ; aux trois-quarts, c'est le tour de l'homme fait, et aux heures le vieillard. A ce moment, le Temps sonne l'heure, tandis que les deux petites statues ouvrent les portes, entre les colonnes des deux côtés de Washington, et une procession de présidents des Etats-Unis défile. Washington salue au passage chaque président qui, de son côté, lui rend son salut. Ils rentrent par la porte de l'autre côté, qui se ferme sur le dernier personnage du cortège. Pendant le défilé, l'horloge exécute des airs de musique.

Le mécanisme indique aussi d'une manière correcte le mouvement des planètes autour du soleil, en y comprenant Mercure, dont la révolution s'accomplit en 88 jours ; Vénus, 224 jours ; Mars, 686 jours ; Vesta, 1,327 jours ; Junon, 1,593 jours ; Cérés, 1,681 jours ; Jupiter, 4,332 jours ; Saturne, 29 ans, et Uranus, 84 ans.

Il y a des cartouches indiquant l'heure de toutes les capitales importantes, les jours, les semaines, les mois, l'année, la saison, les phases de la lune, etc.

## AVIS A NOS ABONNÉS

Vu la bonne volonté que nous remarquons chez nos abonnés, nous avons jugé à propos de prolonger d'un mois le délai accordé à ceux qui nous doivent des arrérages. Ainsi, nous donnerons la prime et nous ne demanderons que \$3 par année à ceux qui nous paieront ce qu'ils doivent dans le mois de janvier.

## UN HOMMAGE AUX CANADIENS-FRANCAIS

L'article si bienveillant de M. Gilmore Shea, dans la *Revue Catholique* de Philadelphie, commence à produire ses fruits. En voici une nouvelle preuve :

Nous lisons dans la *Catholic Review* de Brooklyn, N.-Y. :

C'est une chose étrange que nous, les habitants des Etats-Unis, soyons si peu au courant des mérites de nos voisins, les Canadiens-français. Leur succès en politique et en littérature ont relégué dans l'ombre ceux de leurs frères de langue anglaise. Les jeunes membres de la législature canadienne dont l'avenir est le plus brillant, sont des Canadiens-français. Beaucoup d'hommes de lettres de la France—même parmi les immortels de l'académie—se sont plus à reconnaître les beautés de la littérature canadienne. Louis-H. Fréchette, s'est fait un nom comme poète, partout où la langue française se parle. Faucher de Saint-Maurice et d'autres dont nous ne connaissons qu'imparfaitement les ouvrages, se sont distingués au point que Sainte-Beuve lui-même n'hésiterait pas à les inscrire dans son catalogue des littérateurs de renom. La différence de langues rend nos rapports avec les Canadiens-français quelque peu embarrassés ; mais nous devrions nous rappeler que les Canadiens sont des Américains, et que lorsque nous parlons des grands hommes de l'Amérique, nous n'avons pas à mentionner ceux des Etats-Unis seulement ; que tous les ouvrages sur la littérature et la politique sont incomplets lorsqu'il y manque les noms des Canadiens remarquables. Les Canadiens-français, dans ces derniers temps, ont fourni un grand nombre de ces hommes éminents ; mais il est rare de trouver parmi nous des personnes qui en sachent seulement les noms.

## LA HAINE RUSSO-ALLEMANDE

Malgré l'ordre reçu par la presse russe de modérer son langage par rapport à l'Allemagne, une revue, la *Parole Russe*, vient de publier sous le titre "Russie et Allemagne" un grand article, qui a pour but de démontrer que la haine russo-allemande remonte à une époque reculée.

Voici quelques passages de cet article : L'amitié entre la Russie et l'Allemagne a un caractère accidentel et personnel. Elle a pour base les personnalités des deux souverains, les liens de parenté du passé et du présent, mais elle n'a ni racines dans le peuple, ni avenir. Le premier nom allemand qui s'éleva sur la Russie comme un nuage orageux et lui occasionna un mal indécible, fut le nom de l'Allemand Biron, et c'est à cette époque infortunée du siècle passé qu'a pris naissance la haine du peuple russe contre les Allemands.

Après l'invasion française de 1812 et surtout pendant le règne de l'empereur Nicolas, la Russie fut envahie par une nuée de gérants et d'intendants allemands, qui, peu à peu, parvinrent à acquérir les droits de noblesse et devinrent eux-mêmes propriétaires. Ces intendants et propriétaires furent les oppresseurs sans miséricorde des paysans russes qu'ils traitèrent comme des bêtes de somme. Depuis lors s'accrurent dans le peuple les sentiments haineux et hostiles envers tout ce qui était allemand et ces sentiments persistèrent jusqu'à nos jours. Que, dans le caractère russe, il n'existe absolument rien qui attire vers les Allemands, c'est là un fait que chacun peut constater.

Entre les deux peuples, il n'y a pas la moindre sympathie et il n'y en a jamais eu. Elle n'existe pas non plus dans les classes intelligentes de la société, qui pas suite de considérations diverses se sentent surtout attirées par les Français. Elle existe moins encore entre les armées des deux pays. Ce qui pendant ces derniers temps ressemblait à de la sympathie n'était rien autre chose qu'une échange réciproque de procédés de convenance.

Le seul lien est toujours l'amitié des souverains. Mais les monarques sont mortels. Il est probable que, même après la mort du czar, la Russie ne déclarera pas la guerre à l'Allemagne.—*Chronique de Jersey.*

## AVIS

Les abonnés de *L'Opinion Publique* qui désiraient faire relier leurs volumes d'une manière élégante et solide, et à bon marché, feront bien de s'adresser au bureau de ce journal, 5 et 7, rue Blenry.

## CHOSSES ET AUTRES

Après de longues négociations entre la Propagande, le général des Jésuites et le Révérendissime custode de Terre Sainte, un collège catholique vient d'être établi dans la ville du Caire. On l'a confié aux Jésuites. C'est le Rév. Père Alexis de Villeneuve, un Marseillais, qui vient d'en être nommé recteur. Ce religieux a déjà fait ses preuves en Orient, où il a été longtemps professeur dans les collèges de la compagnie.

Les journaux de Dinan (France), rapportent qu'une jeune anglaise est morte dernièrement victime d'un bien triste accident. Cette jeune fille avait nettoyé ses gants avec du pétrole ou de l'essence minérale ; s'étant ensuite gantée, elle approcha l'un de ses doigts d'une lumière pour brûler un bout de fil. La flamme lui envahit aussitôt la main. Ayant instinctivement voulu l'éteindre avec l'autre main, la malheureuse jeune fille eut les deux mains affreusement carbonisées.

Les médecins, dit-on, jugèrent l'amputation nécessaire ; mais la jeune fille a succombé avant l'opération.

A une assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste de Lowell, les officiers dont les noms suivent ont été élus :

Président : M. J.-H. Guillet ;  
Vice-Présidents : Ed. Charron et Louis Reeves ;

Secrétaire-Archiviste : J.-W. Paradis ;  
Ast.-Secrétaire-Archiviste : Esdras Rochon ;

Secrétaire-Correspondant : Zéphirin Lorranger ;

Trésorier : Louis Leriche ;  
Assistant-Trésorier : Jos. Pouliot ;  
Com-Ordonnateur : G.-D. Jacques ;  
Asst.-Com-Ordonnateur : Ant. Bernier ;  
Sergent-d'Armes : François Mailloux ;  
Comité d'enquête : Pierre Hébert, Jos. Brodeur, Arsène Thibeault et Chas. Gaudreau.

Dépositaire : Nap. Phaneuf.  
Chapelain : Révd. P. Petit, O.M.I.

L'Union a résolu à l'unanimité d'aller fêter le 24 juin prochain à Québec, et un comité d'organisation a été élu comme suit pour l'occasion : J.-H. Guillet, J.-W. Paradis, H. Constantino, Ed. Charron et Jos. Pouliot.

Il a été aussi résolu à l'unanimité de contribuer à l'érection d'un monument commémoratif de la fête nationale du 24 juin 1880 et de la grande réunion de Canadiens-français de l'Amérique du Nord à Québec.

Le *Courrier russe* nous apprend que l'on va construire au jardin zoologique de Moscou une maison de glace à l'imitation de celle qui avait été construite sous le règne de l'impératrice Anne. L'administration du jardin a trouvé dans les archives des détails précis sur le mode de construction qui avait été adopté à cette époque, et elle va le reproduire exactement.

On sait que la première maison de glace a été construite à St.-Petersbourg durant l'hiver de 1740, entre l'Amirauté et le Palais-d'Hiver : les murs, les toits, les vitres, les ornements : tout était en glace. Les glaçons étaient coupés en carrés et arrosés d'eau : on les superposait ensuite les uns aux autres et l'on obtenait une masse compacte.

A l'entrée était une grande galerie décorée de statues. Les pilastres extérieurs imitaient le marbre vert. L'antichambre avait quatre fenêtres ; les chambres en avaient cinq ; sur les fenêtres on avait mis des vases avec des fleurs faites en glace et dans les coins des arbustes faits de la même matière, et sur lesquels étaient posés des oiseaux faits également en glace. Les pendules, les chaises, les tables, les armoires, la vaisselle, les candélabres, le lit, la toilette, etc., tout était en glace.